
M A N U S C R I T

LE COUREUR ET LA YOGI

de Semion Zlotnikov
Traduit du russe par Yves Barrier

cote : RUS00D394

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1999

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

LE COUREUR ET LA YOGI

de

SEMION ZLOTNIKOV

Personnages L 'HOMME
 LA FEMME

Texte français d' YVES BARRIER

(Entre chien et loup. Une pelouse dans un jardin public. Une femme est assise sur un petit tapis, les jambes croisées, le dos droit, et le regard fixe.

Un homme en short, maillot de corps et baskets, passe en courant à petites foulées. Il regarde la femme, qui reste impassible. Il reparaît, toujours à petites foulées, et la regarde de nouveau. Elle ne lui porte aucune attention.

Il repasse encore, mais cette fois tourne autour d'elle, se rapprochant de plus en plus à chaque tour. Il finit par s'arrêter près d'elle, piétine sur place, à gauche, puis à droite. Mais il semble qu'aucune force ne pourrait la tirer de cette étrange état)

L'HOMME (*piétinant*) On a envie de vivre, pas vrai ?...(*il attend en vain une réponse*) je veux dire qu'on a envie de faire quelque chose, d'agir, de vivre pour quelque chose, de se protéger de quelque chose...(*il piétine toujours. Pas de réponse.*) Non, en fait je pense qu'on veut tous vivre longtemps en ce bas monde et que nous...Oh, une feuille jaune vient de s'envoler ! Je ne sais pas pourquoi les feuilles jaunissent si tôt cette année...

(Cette fine remarque de l'homme à propos de cet étrange problème du flétrissement précoce de la nature n'éveille aucun écho.)

Dites, cette attitude que vous avez, en quoi elle vous aide ?

(la femme reste toute concentrée en elle-même)

C'est une posture de Yoga ? (*l'homme insiste*)

Chez les yogis, je l'ai lu il n'y a pas longtemps dans le " Journal littéraire ", chaque posture aide à coup sûr à quelque chose. C'est intéressant. Je ne me trompe pas, vous êtes une yogi ?

(la femme est toujours totalement immobile)

Moi. je cours. A petites foulées...Je cours. depuis hier. J'ai décidé d'essayer. La course, paraît-il, c'est utile aussi...Qu'est-ce que vous pensez de la course?

(la femme n'exprime pas son avis sur la course. Elle n'exprime rien. L'homme reste planté là, comme s'il attendait quelque chose...Quoi ?...Il s'accroupit, fixe la femme, se rapproche de plus en plus de son visage, écoute sa respiration, car il semble qu'elle respire, et se relève, l'air perplexe...Il regarde autour de lui, s'assied tout

à côté d'elle , replie ses jambes sous lui. Tout au moins, il essaie, car vous savez ce n'est pas facile. Il ne tient pas la pose, tente de s'aider de ses mains, s'évertue...en vain. Il sourit, tout confus)

Mes articulations ne sont plus aussi souples. Avant, j'avais des articulations : avant les copains me liaient les mains, très serrées, derrière le dos (*il cache ses mains derrière son dos*) et je les faisais passer tranquillement par-dessus la tête (*il les lève au-dessus de lui*) . Après, je défaisais le noeud avec les dents. Gamins, on jouait à la guerre. On pouvait pas me retenir prisonnier, j'avais de ces articulations ! Du caoutchouc. Je pouvais tout faire avec. C'est tout de même étonnant ce que le temps fait de nous !...

(Et l'homme pense au temps, à ce qu'il fait de nous, à ce qu'on peut en faire, et sans doute encore à autre chose...Mais juste un instant. L'instant d'après, il dévisage sans aucune gêne la femme, imite l'expression de son visage, impénétrable, les yeux vides)

(*il pouffe de rire. se ressaisit*) Pardon, c'est de moi que...J'ai essayé de faire comme vous, et je me suis vu...c'était très marrant...Il faut s'habituer, hein ? Il faut s'habituer. Se préparer intérieurement, se concentrer. Je connaissais quelqu'un, il se concentrait comme ça : je suis seul, disait-il, je ne vois personne, et il répétait, je n'entends rien, je n'entends rien...Quelle idée de ne rien voir, de ne rien entendre....C'est comme ça aussi que vous vous concentrez ?...

(Perplexité. La femme reste muette.)

Dites, vous ne me remettez pas ? On est voisin. Ma maison donne directement sur votre entrée. Ma fenêtre, direct. Le 6 ème étage. Des stores orange.

(Aucune réaction. L'homme s'attriste)

On s'est rencontrés parfois, on s'est presque heurtés, l'un contre l'autre...Domage que vous ne vous souveniez pas...Je vous ai aperçue, ça m'a fait plaisir, alors j'ai décidé de vous demander votre avis, simplement votre avis, sur...Pardon.

(*il ramène les mains sur les coudes, et très lentement se remet à piétiner*)

Pardon...(*il s'éloigne à petites foulées*)

(Les yeux de la femme s'éveillent. Elle se lève brusquement, et plie son tapis. L'homme, qui n'était pas allé très loin, se rue vers elle)

(*tout joyeux*) Vous avez fini vos exercices !

LA FEMME Oh ! (*elle lâche son tapis, et met la main sur son coeur*)

L'HOMME J'allais partir, mais je me suis retourné, et j'ai vu que vous étiez debout!

LA FEMME Oh !

L'HOMME Vous allez me donner votre avis, dites-moi, s'il vous plait...

LA FEMME Oh !

L'HOMME Est-ce que je dois continuer à courir, ou faut-il mieux que je m'arrête?

LA FEMME Oh ! Comme vous m'avez fait peur, oh !

L'HOMME A vous ? Comment ? Moi ?

LA FEMME Et qui donc ? Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre ? Mon dieu, qu'est-ce que c'est que cette façon de s'approcher soudain des gens, sans bruit, et de leur faire peur, très peur ! (*elle s'en va rapidement*)

(L'homme est stupéfait par cet accès de colère inattendu et injustifié à son avis... Désespéré, il suit du regard la femme, et réfléchit...Il ne réfléchit pas longtemps, d'ailleurs, car elle revient ramasser son tapis.)

L'HOMME Ne partez pas !

(Elle s'en va aussitôt)

Ne partez pas, s'il vous plait !

(Elle s'en va, résolue)